

ANNABA

Monsieur le wali, Tabarka vous dit merci !

Muté à Annaba après les émeutes de Chlef, l'actuel wali de la quatrième ville du pays a vécu, depuis son arrivée, différents mouvements de colère des jeunes dont la dernière est une nouveauté en soi : des chômeurs de Sidi Salem ont grimpé sur les toits d'une administration et ont menacé de se suicider ! Mais ce n'est qu'une coïncidence ! Selon un quotidien national (in Liberté après son installation), M. le wali aurait été envoyé à Annaba pour enrayer le phénomène de la hargha. Depuis son arrivée, les jeunes s'embarquent clandestinement tous les jours et par dizaines ! Mais ce n'est qu'une coïncidence !

Par Maâmar Farah
farahmaamar@gmail.com

Il y a quelques jours, je me trouvais à Chlef. Inutile de vous répéter les appréciations des Chéliens sur l'ancien chef de l'exécutif ! J'ai aussi remarqué — et les Chéliens s'en désolent — l'absence de toute animation nocturne. Il est donc normal que M. le wali de Annaba s'empresse de fermer 22 bars, restaurants et établissements hôteliers qui attireraient encore le peu de touristes nationaux venant, chaque week-end, de tout l'Est algérien ! Désormais, Annaba sera ce que M. le wali veut qu'elle soit⁽¹⁾ !

On vient de me dire que de Khenchela, Batna, Skikda, Constantine, Souk-Ahras, Guelma, El-Tarf, Tébessa et même d'El-Oued, des centaines d'anciens clients des établissements fermés par la «hogra» ont décidé de se rendre à Tabarka⁽²⁾. Ils seront rejoints par ceux de Bône. Désormais, et grâce à de telles décisions, il y aura, en plus du million et demi de touristes se rendant chaque année en Tunisie, des circuits de week-end pour ceux qui refusent de céder au chantage intégriste ! Alors qu'ils poussent avec eux (eddizou mâahoum), tous les moralisateurs en cravate ! Dégiguez davantage ma ville

bien aimée, ma tendre passion, Annaba, cité de Sidi Brahim, Saint Augustin et *Nedjma*, œuvre majeure de Kateb Yacine ! Plantez du béton autour de nous ! Faites reculer les arbres et rétrécir le sable des plages ! Forez, forez partout et transformez nos quartiers en gruyère ! Vous ne l'avez donc point trouvé ce trésor que vous cherchez depuis quarante ans ? Faites proliférer les moustiques ! Oubliez toujours de tailler les beaux ficus du Cours de la Révolution ! Compliquez davantage la circulation ! Courez derrière les couples réfugiés dans les maquis ! Laissez la place d'Armes s'écrouler sous le poids de la souffrance humaine ! Continuez à faire la sourde oreille aux cris des chômeurs, des malades sans le sou, des mal-logés, des sans-domicile-fixe, des femmes jetées dans la rue — tout ce beau monde que vous ne verrez pas de la voiture filant derrière les motards — et commandez 10 000 bateaux de surveillance pour empêcher les jeunes de voguer librement vers la Sardaigne ! Camouflez la misère et les mille laideurs de la ville et faites monter des décors somptueux tout au long des itinéraires présidentiels ! Tuez encore un peu plus la culture et les arts, dis-

parus sous des montagnes d'incompétence et de mensonges ! Un centre culturel étranger fait mieux que toutes vos structures, vos infrastructures et vos budgets ! Faites circuler les petits fours parmi les correspondants de presse ; certains oublieront peut-être les problèmes du peuple ! Mais quels problèmes donc, face au grand défi, à l'inégalable mission, à la tâche la plus importante de l'heure : supprimer ces quelques établissements qui vous empêchent de dormir ? Mais pourquoi ne pas le dire franchement : qu'ils arrêtent donc de la fabriquer cette bière de malheur ! Nous sommes l'un des pays qui produisent le plus de ce breuvage en Afrique, mais, visible-ment, vous préférez qu'il s'écoule dans les tripots clandestins, les bois mal famés et les voitures garées sur les bas-côtés. Que de milliards de dinars perdus par les impôts et que d'accidents de voiture devrions-nous encore compter pour satisfaire vos caprices de fermer, prohiber, interdire, proscrire, mettre sous scellés, attenter à la liberté des gens, marginaliser des villes par rapport à d'autres ! Y a-t-il donc des villes côtières indépendantes et d'autres sous la colonisation d'une administration religieuse ? Et ces vins importés en devises fortes ? Un scandale ! Mais qui produit cette bière que vous ne voulez pas voir vendue dans des bars propres, surveillés, contrôlés, en règle avec les lois du travail et les impôts ? Mais qui importe ce vin que vous préférez laissez couler dans les endroits malsains, alimentant un commerce illicite parmi les plus lucratifs ? QUI ? Et ces maisons de rendez-vous qui pullulent partout, des «Hongrois» au centre-ville en passant

par les «Allemands» ? La moralisation ne devrait-elle pas commencer par tout ce qui est illégal et contraire à la morale au lieu de toucher des établissements hôteliers dont les propriétaires ont cru aux histoires bidon de vos ZET, tourisme à la noix de coco, investissement, etc. ? Devrions-nous transformer la belle corniche en sites horribles comme ceux de la Caroube où le béton a bouffé tout le rivage ? Avez-vous l'intention d'encourager l'industrie de la brochette qui a d'autres lieux pour s'exercer que notre belle côte pourtant protégée ? Vous ne trouvez rien à dire quand les militaires s'octroient une plage, que les gendarmes s'installent sur des sites touristiques et que les policiers édifient leur centre de repos à Aïn Achir, l'une des plus belles rives ? Laissez-nous vous dire que nous en avons marre, nous les civils, d'être tout le temps persécutés !

Nous irons à Tabarka ! D'abord là-bas, les militaires et les policiers n'ont pas peur de se baigner avec le peuple. Les nôtres pensent peut-être que nous avons la gale ! Et puis, le wali de Djendouba a d'autres chats à fouetter que de persécuter les investisseurs et autres patrons de bars-restaurants.

Mais notre hargha sera hebdomadaire ; nous reviendrons ici pour compter vos échecs et en rire, en rire, en rire, des Salines jusqu'au Cap de Garde ! Vous passerez comme sont passés les autres et nous serons encore là, nous ou nos enfants, pour raconter vos errements ! Qui se souvient du wali qui a fermé les bistrots de Tizi Ouzou dans les années 1970 ? Les bars ont rouvert et le pauvre gars

a été éjecté par le système, poussière microscopique happée par le gouffre sans fin des pâles prétentions humaines...

(1) Interrogés sur cette affaire, les responsables administratifs disent qu'ils n'ont fait qu'appliquer la loi. Et de citer l'exemple du renouvellement des licences après le décès du propriétaire. Mais qui est responsable de cette situation ? C'est plutôt l'administration qui refuse de régler la question sinon comment expliquer que des dizaines de dossiers dorment dans les tiroirs !

Parmi ces dossiers, ceux de restaurants de haut niveau pouvant offrir un supplément de bonnes tables à une ville qui n'en compte que quelques unes (La Potinière étant fermée, il ne reste que La Caravelle, Amadeus et l'Albatros, plus le restaurant du Seybouse ! Ridicule pour une ville comme Annaba !)

En vérité, les autorités ont mené une véritable campagne et, pour faire passer la pilule, elles se cachent derrière la réglementation. Tous les motifs sont bons pour fermer ce genre d'établissements. Peuvent-elles nous dire alors pourquoi aucune licence n'a été délivrée depuis au moins une décennie ? Quand on veut tuer son chien...

(2) Tabarka est actuellement à une heure trente de route de Annaba. Avec l'autoroute, elle sera à trois heures de Constantine. Sentant que les villes de l'Est ressemblent de plus en plus à la Kaboul des Talibans, Tabarka se prépare à accueillir toute l'année les Algériens qui veulent vivre leur vie sans le diktat des obscurantistes !

M. F.

Bel hommage rendu par l'Association de culture berbère (ACB) à Tahar Djaout

Mardi 2 juin, cela fera 16 ans que Tahar Djaout nous a quittés, succombant à l'attentat perpétré contre lui le 26 mai 1993 par les terroristes sanguinaires, ennemis de tous ceux qui prônaient la lumière et la liberté.

De notre bureau à Paris,
Khadidja Baba-Ahmed

L'Association de culture berbère (ACB) lui a rendu, dans ses locaux à Paris, un très bel hommage qui a fait la preuve que si l'écrivain-journaliste n'est plus de ce monde, ses assassins n'ont pas réussi à tuer son œuvre. Pour Arezki Metref responsable de l'ACB, qui conçut cet hommage, «la meilleure façon d'avoir une pensée pour Djaout était, nous semble-t-il, de revivre ses textes au présent». Metref ne pouvait mieux faire en choisissant de sortir des discours dihyrmbiques convenus en des circonstances pareilles et en allant à l'essentiel, à la restitution d'extraits de

l'œuvre de son ami Tahar Djaout dont il était si proche et en compagnie de qui il fonda en janvier 1993 (avec Abdelkrim Djaâd) l'hebdomadaire *Ruptures* qui a tant marqué le paysage médiatique de l'époque et dans lequel Tahar Djaout offrait aux lecteurs d'aller à la connaissance d'écrivains, d'hommes de lettres et d'artistes dont la parole libre était trop souvent étouffée par les porte-voix de la culture cire-pompes officielle.

C'est au trio formé par Christiane Corthay, Paule Abecassis et Dominique Bauer que l'ACB a confié la lecture d'extraits de l'œuvre de Djaout. Ces trois femmes (membres de l'atelier de théâtre de l'ACB) n'ont pas connu Djaout et n'ont découvert son œuvre

qu'à l'occasion de la préparation de cet hommage. Et ce fut un enchantement, pour un public venu très nombreux — beaucoup ont dû rester debout tout au long de la soirée — se souvenir de Tahar et revivre ses textes. Des extraits judicieux qu'il s'agisse de ceux du roman *Les Vigiles*, écrit en 1991, ou de son premier roman *L'Exproprié* (1981) ou encore *Les Chercheurs d'os* qu'il publia en 1984, ou l'agréable *L'invention du désert* ou encore *Le Poème pour Nabila*, tous magnifiquement déclamés au ton juste, et qui ont permis à l'assistance (dont le frère de Alloula, un autre martyr de la liberté) de sortir convaincue qu'on ne meurt jamais lorsque sa vie a été faite de combats pour toujours plus de lumière. L'on retiendra en particulier de ces restitutions d'extraits, ce que disait Tahar Djaout dans *Les Chercheurs d'os* : «J'imagine que la mort qui se présenterait chez nous

comme n'importe quel hôte de Dieu, elle n'entreprendrait rien qui puisse attirer particulièrement l'attention. Elle s'associerait avec le maître de maison sur une natte. Elle prendrait le café sans façon, puis au bon milieu d'une discussion, elle te dirait le plus naturellement du monde : «Je suis la mort.»

«Et pour ne pas t'effrayer outre mesure : oh je ne suis pas trop pressée. Fais lentement tes valises et va dire adieu aux personnes chères. C'est un voyage comme un autre, sauf qu'on en revient pas.» Eh bien Djaout, tes assassins ne t'ont pas laissé autant de temps à toi pour te ravir mais contrairement à ce que tu pensais, à savoir qu'on n'en revient pas», des gens de ta trempe reviennent et sont toujours là, et les criminels qui t'ont mis une balle dans la tête n'y peuvent rien. C'est toute la leçon donnée par l'hommage de l'ACB.

K. B.-A.

POUR BOOSTER LE FINANCEMENT DES MICROCRÉDITS

L'Angem signe une convention avec cinq banques

La gestion des microcrédits dans le cadre de l'Agence nationale de gestion des microcrédits (Angem) bénéficiera désormais de plus de facilitations avec la signature, hier, d'une convention entre le ministère de la Solidarité nationale, de la Famille et de la Communauté algérienne à l'étranger et cinq banques nationales.

F.-Zohra B. - Alger (Le Soir) - La convention signée entre l'ANGEM, le Fonds de garantie mutuel du microcrédit et la BNA, la BADR, la BEA, le CPA et la BDL, permettra de booster le financement des microcrédits et assurera un meilleur accompagnement des microcrédits, selon M. Djamel Ould Abbès, ministre de la Solidarité de la Famille et de la Communauté algérienne établie à l'étranger. Selon le ministre, les projets ANGEM ont bénéficié d'une enveloppe de 2 mil-

liards de dinars entre 2005 et 2009. La convention signée hier permettra donc de préciser les procédures de préparation et d'évaluation des projets liés à l'éligibilité des prêts et des aides prévues par les textes en vigueur ainsi que les modalités portant adhésion des banques de fonds. La convention fixera aussi la mise en œuvre et la réalisation des garanties couvertes par le fonds et les modalités liées au paiement des bonifications des taux d'intérêt sur les microcrédits consentis par la banque et consommés par les promoteurs. Pour sa réalisation, la convention s'articule par ailleurs autour de quatre grands chapitres qui concernent le traitement des dossiers au niveau de l'ANGEM, les procédures de traitement au niveau de la banque, l'adhésion au Fonds de garantie et les modalités d'indemnisation et de paiement de la bonification. Intervenant pour sa part, M. Karim Djoudi, ministre des Finances a recommandé une structuration des emplois. Pour le ministre des Finances, les banques ont octroyé 117 milliards de dinars en crédits à l'en-

semble des dispositifs. Le taux de croissance des crédits au premier trimestre 2009 est de l'ordre de 25%, selon Karim Djoudi. M.Djamel Ould Abbès assurera en outre que 105 000 microcrédits ont déjà été accordés alors que 154 000 locaux seront mis en place pour les petits métiers qui animent les cités. Le ministre de la Solidarité annoncera aussi le déblocage d'un budget spécial qui sera réservé au financement de projets initiés par des jeunes qui ont tenté l'immigration clandestine. Le président-directeur général de la Banque de l'agriculture et du développement rural (BADR), M. Boualem Djebbar, a annoncé en outre que la banque a procédé au financement de 2300 dossiers. Projets qui ont généré 1800 emplois et ce, pour un montant de 430 millions de dinars accordés depuis février 2008. Le P-dg de la BADR annoncera en outre une montée en cadence importante dans l'octroi des crédits. 50% des crédits accordés concernent le secteur de l'agriculture et 30% celui de l'artisanat.

F.-Z. B.

AÏN-DEFLA Un terroriste éliminé à Tiberkanine

La région de Tiberkanine, à une quinzaine de kilomètres au sud du chef-lieu de la daïra d'El-Attaf, a longtemps été une zone de passage des groupes terroristes qui se dirigent soit vers le sud-est de la wilaya de Chlef, soit vers le nord-ouest de la wilaya de Tissemsilt, ou encore vers le sud la wilaya de Aïn-Defla, en direction de Tarik-Ibn-Ziad puis djebel Louh, longtemps considéré comme le no man's land de ces groupes, à partir de laquelle ils opèrent dans la région de oued El Djemaâ (Aïn-Defla, ou Ouled Hellal, sud-ouest de la wilaya de Médéa).

Depuis quelque temps, la présence de terroristes est signalée au sud de la commune de Tiberkanine. Selon des sources dignes de foi, les forces de l'ANP, bien renseignées, ont, dans leur volonté de venir à bout des éléments terroristes qui continuent de refuser l'offre de reddition, tendu une embuscade dans la nuit de vendredi à samedi au lieu-dit Ouled Bensaïd, à quelque 4 km au sud de Tiberkanine.

L'embuscade n'a pas été vaine puisqu'aux environs de 23h30, un individu armé, après un échange de tirs, a été éliminé.

Les éléments de l'ANP ont récupéré sur le cadavre du terroriste un fusil automatique AK 47 kalachnikov. Le cadavre a été déposé à la morgue de l'hôpital d'El Attaf et une enquête a été ouverte pour procéder à son identification.

Par ailleurs, on indique que l'homme abattu était seul, soit en éclaireur, soit isolé et tentait de rejoindre, dans le sud-est de la wilaya de Chlef, un autre groupe armé.

Karim O.